

Apartheid à Paris : la journaliste Laurianne Melierre sélectionne les restos tenus par des Non-blancs

écrit par Christine Tasin | 18 juin 2020



La journaliste Laurianne Melierre : « *c'en est fini de la blanchité oppressive du monde de la food !* »

Elle cause le français inclusif et elle ne vibre que de haine des Blancs. A se demander si elle n'a pas fumé la moquette... Quant à la langue française, entre globish et néologismes, entre pauvreté du vocabulaire et obsession raciale... elle trace l'auto-portait d'une pauvre fille en mal d'existence, en mal de reconnaissance.

Omar Sy, Bouteldja, Sy, Diallo, Jordana, Melierre... Ce n'est pas avec ce genre de tarés que le monde des « racisés » va s'enorgueillir de prix Nobel, au contraire. Ils font sérieusement baisser le niveau intellectuel d'un peuple et

donc diminuer les capacités de production, d'invention, de construction...C'est que ces dégénérés, au lieu de consacrer leur temps et leurs forces à l'intérêt général sont repliés sur leur nombril et leur haine hystérique des Blancs. Ce sont nos Palestiniens, la haine, le repli sur soi, les coups bas... demain le terrorisme, à l'abri dans leurs restos de racisés ?

La dernière de la Melierre qui travaille à Canal plus, ça donne une idée du niveau de ce qui il y a 30 ans était un modèle d'humour, d'intelligence, de liberté...

Elle a mis en place une carte interactive des restaurants tenus par des non-blancs... Bref, elle met en place, délibérément, un apartheid entre Blancs et non blancs... apartheid qui a commencé avec les quick halal et les kebab qui sont trop souvent halal eux aussi... Mandela doit se retourner dans sa tombe... quant à la prose de la simplette, l'écriture inclusive, ses efforts démesurés pour démontrer que la gastronomie française n'existerait pas si on n'avait pas pompé les recettes africaines, la bouillie de millet écrabouillée et touillée pendant des heures par des Africaines courbées sous le poids des maternités et des fardeaux... J'en pleure de rire, désolée. La Melierre, un clown triste, mais pas un clown blanc... elle manque trop de classe et d'intelligence.

C'est ainsi que la République qui, par peur du racisme nous avait interdit d'utiliser le mot race se trouve souffletée, sur son propre sol.

Mais s'ils veulent jouer aux cons, on peut trouver quelques avantages à l'histoire, en admettant que les « racisés » et autres gauchos ne fréquentent plus que les restaurants tenus par des Non-blancs, on sera entre nous au resto, entre amateurs de gastronomie, française ou pas, sans courir le

risque de perdre l'appétit en voyant entrer une voilée au resto... A quelque chose malheur peut être bon...

Article paru sur F de souche et qui apparemment a disparu du site d'origine et de la toile...

Une chroniqueuse de Canal+ met en place une carte interactive des restaurants tenus par des non-blancs

Par [Laurianne Melierre](#)

Où manger racisé à Paris ? La carte qui fait ruisseler l'argent du bon côté

Pour mettre en lumière les acteurs.rices racisé.e.s de la food à Paris, i-D dévoile sa map participative des meilleurs spots tenus par des entrepreneur.e.s et chef.fe.s afrodescendant.e.s, arabes ou asiatiques. En bref : moins de burrata, plus de combats.

[...]

La cuisine française a pourtant vu son image se diversifier vitesse grand V ces dernières années. Portée par un medley de chef.fe.s et d'entrepreneur.e.s racisé.e.s, la french food se réinvente et rend enfin hommage à son héritage international trop longtemps passé sous silence. Toujours d'actualité, les sujets de l'appropriation culturelle en cuisine et de l'homogénéité blanche des profils food interrogeaient début juin la journaliste belge Elisabeth Debourse dans Manger Noir et Le problème avec les livres et magazines de bouffe, les deux dernières parutions de sa newsletter "Mordant". Et dès 2016, l'auteur et restaurateur américain Eddie Huang faisait de même dans son article Eddie Huang on the Oppressive Whiteness of the Food World (Eddie Huang à propos de la blanchité oppressive du monde de la food). Publié sur le site Grub Street, le billet d'humeur taclait l'hégémonie blanche du média digital et guide food Eater. "Eater a contribué à créer une sorte de consensus autour d'une monoculture, qui se présente un peu comme suit : un chef réputé, qui doit parler anglais, être à

l'aise avec les médias, avoir une salle à manger design, doit se prosterner devant la scène, avoir de petites assiettes. [...] Eater n'est pas le seul à le faire – beaucoup d'autres le font aussi (y compris Grub Street). Mais le résultat donne à voir un condensé de culture alimentaire [...] avec des valeurs finalement assez conservatrices, voire intolérantes ».

Un message qu'il a rappelé avec force ce 10 juin dans un post Instagram, et qui questionne à lui seul notre néo-culture "bistronomique" française : "J'encourage chacun à remettre en question les récits dont nous nourrissent les chefs blancs, les journalistes et les restaurateurs. Tant d'ingrédients et de techniques populaires des établissements blancs viennent d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine, du Moyen-Orient et des populations indigènes. [...] Que serait la cuisine française sans les Algériens ? Que serait la cuisine italienne sans les Maures ? Qu'est-ce qu'un petit-déjeuner végétalien sans ackee ? Qu'est-ce que la nourriture américaine sans pillage ? Aucune de ces conneries n'est vraiment la vôtre. Tout est volé, reconditionné, et nous est revendu à prix fort. Arrêtez d'acheter de la nourriture qui a été pillée. Obtenez-la à la source. Soutenez les restaurants appartenant à des personnes de couleur et à des immigrants qui cuisinent leur nourriture indigène. C'est la seule façon pour qu'elle survive dans sa forme authentique." Mic drop.

[...]

[I-D \(Vice Média\)](#)

<http://www.fdesouche.com/1388497-france-les-restaurateurs-blancs-accusés-de-pratiquer-le-pillage-d'être-des-voleurs-et-des-arnaqueurs-dans-une-diatribes-infamante-relayée-par-vice-media>

J'ai comme l'impression que tous les Blancs qui ne se mettent pas à genoux devant les Noirs et qui ne participent pas aux manifestations des Traoré, de la LDNA et de SOS racisme sont, forcément, des fachos. Alors la brave gourdasse nous écrit pour nous dire que nous prendre en

mains, nous les dominants. Et de nous dé-construire, afin de hurler à ses côtés à la mort des Blancs, de la culture blanche et de la civilisation occidentale. Simple comme bonjour. Et une connasse raciste de plus, une !

Coucou la fachosphère, j'ai écrit ça hier pour illustrer à quel point le racisme était un problème de Blancs. (Et pourquoi il fallait nous laisser tranquilles avec vos tears et vos envies de bien faire). Ré-ga-lez-vous. <https://t.co/WsEsdEuvbn>

– Laurianne Melierre (@LaurianneMe) [June 6, 2020](#)

L'auto-éducation des Blancs, remède contre l'usure des Noirs

[...]

Parmi ces voix, nombreuses sont celles à enjoindre les Blancs à se remettre en question, à entamer leur déconstruction, à prendre conscience de leurs privilèges et à devenir activement “anti-racistes” plutôt que de se contenter de “ne pas être racistes” (et donc, d’entériner le statu quo). Pour y parvenir, une seule solution : l’auto-éducation. Un mouvement qui commencerait, donc, par soi-même, plutôt que de se tourner vers les communautés exposées au racisme pour leur demander de partager leurs vécus ou des conseils. Comme le soulignent nombre de militant.e.s, journalistes ou anonymes à longueur de posts et de tribunes, **ce n'est pas aux dominés d'éduquer les dominants, mais bien aux dominants d'initier leur propre changement.** L'inverse ayant pour effet de conduire à l'usure et à la détresse physique, émotionnelle ou psychique des personnes racisées. Pour ces dernières, ces conversations ou “débats” n'équivalent pas à de simples sujets de conversation : elles les exposent à une potentielle dévalorisation ou minoration de leurs expériences et identités.

[...]